

WEREWERE LIKING

FEMMES, ART, POUVOIR ET CHANGEMENT SOCIAL EN AFRIQUE

Causerie à Sienne et à Turin, Tournée Italie, septembre 2003

EXTRAITS D'UN COURS DONNE AU VILLAGE KI-YI

(Au staff de la «chefferie» en novembre 1995)

« quand on est chef, cela suppose qu'on doit exercer un pouvoir, ou tout au moins, c'est ce qui est couramment admis. Admettons-le nous aussi pour ne pas nous perdre en vaine morale. (...)

Mais je voudrais que nous le comprenions prioritairement dans le sens «Etre capable de...» pouvoir faire. Le pouvoir est synonyme d'actions et d'aptitude à ces actions. Je parle d'un pouvoir qui est un état à être ou à devenir. Ainsi, on peut vous donner tous les titres et médailles dans que cela vous donne l'aptitude à mener des actions d'envergure, à poser des actes de pouvoir. Dans une approche initiatique comme la nôtre, il s'agit d'être avant d'avoir.

Dans la plupart de nos traditions, on était initié) pouvoir faire les choses avant d'accéder au pouvoir d'aider ou de pousser les autres. On supposait qu'on ne peut être responsable de quoi que ce soit avant d'en être capable soi-même.

Je voudrais que vous fassiez le point de vos capacités. De quoi exactement êtes-vous individuellement capables ? Et collectivement en tant que staff ? Capacités de prévision, de conception, de synthèse, de partage. Capacité de construction et de destruction. En cas de difficultés à bien en cerner les contours, essayez de savoir au moins ce dont vous n'êtes pas ou ne seriez pas capables. Ce peut être des indices instructifs dans votre bilan.

Je vous conseille aussi de noter que le pouvoir de faire est très fragilisant :

Dès que l'on commence à poser des actes, on se met en situation de pouvoir également commettre des erreurs désastreuses dans le lot ! Le pouvoir est un état de risque permanent. Voilà pourquoi on dit que « seul celui qui n'agit pas demeure irréprochable ». L'homme qui fait et qui est donc homme de pouvoir, est constamment exposé aux critiques et à la contradiction.

« Le pouvoir ne se donne pas, il se prend », dit-on. N'attendez donc pas qu'on vous offre le « Savoir Ki-Yi », la sève même de votre pouvoir ici. Ce sera à vous d'en avoir une forte envie et d'y aller en quête ou à la conquête selon votre tempérament. Personne ne devra rêver à votre place.

Ici, on dit que le premier secret du pouvoir, c'est la puissance du désir et la hauteur des ambitions. Une ambition doit pouvoir se formuler en objectifs précis à atteindre dans un temps donné et aussi en émulation pour trouver les moyens de sa réalisation.

Le deuxième secret, c'est le choix de ses orientations et donc de la responsabilité des actes que l'on posera et de leurs suites heureuses ou non. Si ton succès comme ton échec dépendent d'autrui, c'est que cet autrui seul a le véritable pouvoir : celui de changer ta vie.

Pourquoi y a-t-il autant d'aberrations au pouvoir sur notre continent aujourd'hui ? Parce que ce sont les autres qui rêvent notre « développement », notre bien-être, notre liberté, notre démocratie, nos droits et même notre intimité ! Or celui qui te donne le pouvoir le reprendra à volonté, à moins que tu ne le prennes toi-même pour de bon, en rêvant toi-même ta vie et en assumant tes propres choix et les responsabilités qui en découlent. (...)

Quand on a la responsabilité d'une communauté, la puissance des désirs ou des ambitions doit être à la mesure de l'importance de cette communauté. Nous avons souvent parlé de la puissance de ces désirs (émotions) comme d'un puissant moteur et sans laquelle il ne peut y avoir des actions d'envergure. Voilà pourquoi nous allons insister aujourd'hui sur la nécessité d'être ambitieux pour son peuple, et de se fixer des objectifs concrets mais élevés. Même si on ne les atteint pas, plus ils sont élevés, plus ils mobilisent davantage d'énergies et nous élèvent à leur propre niveau.

Le monde que nous vivons aujourd'hui et pour lequel nous voulons travailler se précipite. Nous désirons participer à son évolution, à sa renaissance, disons-nous. Le pourrions-nous en étant si timorés dans nos désirs et dans notre puissance de conception et d'action? Après bientôt quatre décennies d'indépendance, on se pose beaucoup de questions ; la misère déborde et la colère gronde. Partout des génocides, l'incohérence. Regardez comme notre pays si paisible vient d'être secoué ! On sait maintenant que tout peut basculer à l'horreur en un jour. Pouvons-nous nous permettre d'être en retard dans l'expérimentation sur la formation de nos hommes de pouvoir? Doit-on les complaire, les caresser dans le sens du poil, leur servir le savoir au lit? (...)

On parle aujourd'hui de la relation entre la culture et le pouvoir, la culture et le développement, mais surtout, de la responsabilité du pouvoir dans l'avancée de la culture. Là, on parle de culture de l'impunité, de culture de domination. Ici, on parle d'une culture de la paix. Au Ki-Yi, nous parlons d'une culture de la créativité. On peut créer l'enfer ou le paradis, on a le choix, et on est donc responsable. Celui qui crache en l'air doit s'attendre à recevoir des postillons dans la figure. C'est une réflexion à l'échelle de l'humanité tout entière. Le pouvoir dans notre village peut-il être expérimenté de manière à être utile à l'humanité? (...)

Figurez-vous que, pendant que nous discutons de ce sujet avec des groupes de jeunes lors d'une tournée artistique à travers toute l'Afrique de l'Ouest, à plusieurs reprises, certains nous ont dit que nous devrions faire de l'enseignement Ki-Yi une religion ! Cela m'a tellement stupéfiée, avec la prolifération galopante de sectes ! Toutefois, ça m'a mieux fait comprendre ce qui se précipite pour nous : c'est que nous dussions avoir sinon des réponses,

du moins des questions mieux formulées sur un certain nombre de choses. Notamment, sur la spiritualité, son rapport avec la liberté et la créativité, et notre pouvoir de changement de notre société. Nos populations en ont une irrépressible soif. Si donc nous exigeons du balayeur adepte du Ki-Yi qu'il puisse réfléchir à la manière de balayer toute l'Afrique et à trouver des solutions pour les ordures de toute l'humanité, que pouvons-nous demander à ceux qui apprennent à diriger d'autres ? (...)

N'attendez pas des responsabilités qu'elles descendent à votre niveau. C'est à vous de vous élever et d'y accéder. Exigez-vous des objectifs très clairs et dont on pourra vérifier les résultats et vous juger en conséquence sans avoir à acquérir des scanographes! Les obstacles sont là pour nous fortifier. N'avez-vous pas remarqué que les pouvoirs se fortifient toujours après les oppositions? Car c'est de l'intelligence de l'obstacle que l'on se nourrit et s'enrichit. (...)

Il ne s'agit pas d'avoir des dominants et des dominés. On peut avoir des dirigeants et des dirigés. En principe, c'est une communauté qui s'instaure son propre style de dirigeants et les investit. C'est une question de niveau de conscience et d'engagement de cette conscience au service des autres. Le pouvoir est fait pour symboliser la cohésion d'une communauté. Il représente ses aspirations les plus élevées, ses volontés d'ordre et d'organisation explicitement orientées. Quand on en arrive à confondre le pouvoir avec la notion de domination au lieu de direction, c'est déjà la perversion du pouvoir. C'est très important de le noter.(...)

Un des plus gros problèmes de l'Afrique, c'est la perversion du pouvoir. Rares sont les pouvoirs en place par la volonté de leurs populations, et pour les intérêts de celles-ci. Les pouvoirs en place le sont souvent par les pouvoirs d'argent et d'armes. Ils sont en place pour fructifier les intérêts des « investisseurs » et non pour diriger les efforts collectifs des populations vers la réalisation de leurs aspirations les plus profondes et les plus élevées. La conjugaison des deux facteurs que sont le blocage de la créativité des populations et la perversion de ses pouvoirs aboutit à une déshumanisation de l'Afrique. C'est ce qui fait que tout un continent en arrive à ne même pas pouvoir se nourrir, à ne plus savoir comment survivre, alors que les rats même le savent ! Ce n'est pas une polémique, c'est une froide réalité à regarder tout aussi froidement. Sans quoi, on ne trouvera, ni l'intelligence ni la force de nous ressaisir et d'entreprendre de véritables changements. (...)

L'être humain a besoin d'un minimum d'autonomie intérieure, d'un peu d'intégrité pour savoir survivre. Ça c'est ce que l'on peut comprendre par droit de l'homme. Et parmi les droits de l'homme inaliénables, devrait figurer celui-là. Hélas, l'Afrique n'y a pas droit, alors même qu'on parle partout de conditionnement «d'aide» au minimum de respect des droits de l'homme !

Avant de vous donner la parole, je voudrais attirer votre attention sur la notion de contre-pouvoir. En fait, quand un pouvoir devient insupportable et échoue,

c'est aussi l'échec de son contre-pouvoir. Nous ne pouvons pas parler de pouvoir en omettant cet aspect.

Un contre-pouvoir n'est pas fait pour faire échouer le pouvoir dans ses efforts de constructions, mais pour l'équilibrer. Voilà pourquoi dans tous les systèmes de gestions des hommes, on a prévu et même institutionnalisé des formes diverses d'opposition en tant que contre-pouvoirs ! Tout pouvoir a besoin d'un contre-pouvoir pour s'équilibrer et tendre vers l'harmonie, pour temporiser et moraliser les pulsions abusives, pour aiguïser les vigilances et secouer les tendances aux assouplissements sur les lauriers qui guettent tout pouvoir.

L'Afrique aurait pu et pourrait encore jouer au moins un important rôle de contre-pouvoir. En fait, quand un pouvoir devient insupportable et échoue, c'est aussi l'échec de son contre-pouvoir ! L'échec des pouvoirs hégémoniques de l'occident qui ont tant déstabilisé le monde, tant détruit d'autres civilisations, jusqu'à parquer d'autres humains comme du bétail, à polluer partout et à percer l'ozone, est aussi l'échec de l'Afrique qui n'a pas su peser sur l'autre côté de la balance. Cela aurait pu se passer autrement avec l'apport des cultures africaines, cette vaste part de la vision du monde qu'est l'expérience africaine accumulée et dont on a à peine perçu quelques aspects. Il y a dans les cultures africaines pas mal d'autres atouts qui pourraient éviter la dérive de l'humanité tout entière. Il y a certainement d'autres philosophies, d'autres formes de pensées et d'actions, d'autres approches qui pourraient encore permettre des alternatives heureuses, comme cela a été le cas de l'Asie. On n'imagine pas l'Occident et même le monde entier ces cinquante dernières années sans les enseignements mystiques et les philosophies yogiques de l'Asie !

(Fin d'extrait)